

Pierrot et Arlequin - Picasso



CASANOVA

Opéra inédit en deux actes de

Jean-Louis Petit

Livret de Guillaume Apollinaire

Une création proposée par Opéra Côté Chœur
en co-production ou en pré-achat

Direction musicale : en cours

Mise en scène : Bernard Jourdain

Scénographie : Isabelle Huchet

Chorégraphie : Delphine Huchet

Lumières : Christophe Schaeffer

Avec le chœur Vox Opéra

- Opéra en 3 actes : 2 heures avec entracte.

- 4 solistes

- 45 choristes

- Orchestre de 20 musiciens

Production disponible en 2018-2019

Acte I

Casanova doit fuir à Livourne après avoir tué en duel un officier. Il rencontre fortuitement sur une place de la ville, la marquise de Vintaquino qui a jadis été sa maîtresse. Comme il n'a pas d'aventure à ce moment-là, il lui fait la cour. La marquise se moque de lui, lui explique qu'elle est amoureuse d'un jeune comédien venu jouer pour le carnaval et à qui elle donne la sérénade. Mais le comédien ambulant n'apparaît pas à sa fenêtre. Le maître d'hôtel et l'ensemble des acteurs sortent de l'auberge. Sauf le jeune premier, Bellino.

Casanova propose à la marquise d'intervenir. La marquise vexée s'éloigne. Casanova la remplace et chante. Bellino apparaît. Casanova le trouve tellement beau qu'il en reste saisi. Le grand séducteur ne croit pas que Bellino puisse être un homme. Il le lui dit, lui fait la cour. Le jeune homme se met en colère et demande à tout le monde, homme et femme, de le laisser en paix.

Acte II

Le lendemain, les comédiens s'apprêtent à jouer sur la place. Les Zingarelles dansent. Parmi elles, Rosinella qui couve des yeux Casanova, lequel séduit la jeune bohémienne pour oublier son malaise vis-à-vis de Bellino : il n'aurait jamais pensé pouvoir être séduit par un homme.

La représentation commence par un chant de l'Amour. Bientôt apparaît Bellino, habillé en berger. La situation exige qu'il se déguise en fille pour échapper à un danger.

Casanova abandonne Rosinella, la zingarelle, pour aller admirer de plus près Bellino qui vient de prendre l'apparence d'une femme. Après l'avoir bien observé, il se conforte dans l'idée que le jeune comédien est une fille. Il se confie à la marquise qui, furieuse, prétend, elle, que c'est un homme. Le rideau tombe sur le théâtre de fortune.

Bellino, habillé comme au premier acte, descend des tréteaux et vient provoquer en duel Casanova, qui a insulté la marquise. La marquise et Rosinella pleurent chacune l'être aimé, qui risque de se faire tuer lors du duel. Les masques chantent. C'est Carnaval.



Résumé du livret

Acte III

La rencontre a lieu dans un parc, au petit matin. Casanova arrive le premier au rendez-vous. Il s'interroge sur l'intérêt incompréhensible qu'il porte à Bellino, son adversaire.

Rosinella apparaît, déguisée en homme, et tire l'épée. Casanova la prend pour Bellino. Le duel s'engage. Rosinella tombe. Les zingarelles apparaissent en appelant leur compagne disparue. Elles la découvrent allongée sur le sol, mourante. Rosinella confie qu'elle s'est battue pour sauver Casanova de la lame de Bellino. Arrive alors la marquise, déguisée en homme, qui veut se battre elle aussi, mais pour sauver Bellino. Casanova croyant cette fois avoir affaire à son adversaire, blesse la jeune femme à la main. Entre alors Bellino. Après un moment de confusion, le duel s'engage. Le manteau de Bellino tombe, découvrant une femme à demi-nue. Stupéfaction de Casanova !

Bellina confesse qu'elle a dû fuir sa famille, qu'elle est fille de condition et s'est déguisée en homme pour être respectée. Elle avoue son amour pour Casanova. Le couple disparaît dès que la foule arrive avec la marquise. Rosinella n'est pas morte. Tout est bien qui finit bien. En apparence ! Car plusieurs coeurs sont blessés.

Guillaume Apollinaire

Le livret

Guillaume Apollinaire

Le livret de *Casanova* a été écrit par Apollinaire en août 1918, peu de temps avant sa mort, en novembre 1918. L'ouvrage s'inspire d'un épisode croustillant des *Mémoires de Casanova*. Il relate la pulsion amoureuse du séducteur pour un comédien, aventure arrivée à Ancône en février 1744.

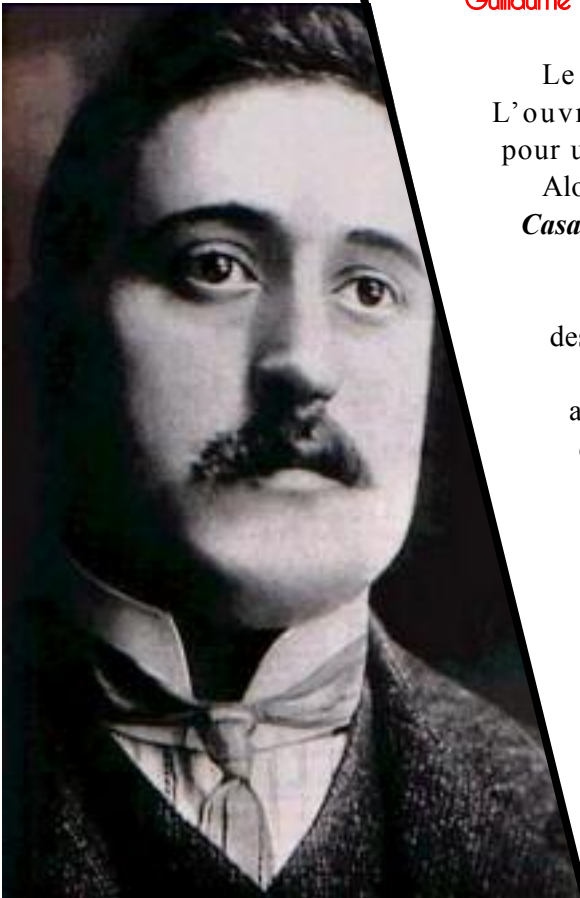
Alors que, dans *Les Mamelles de Tirésias*, Apollinaire s'attachait au pouvoir merveilleux d'appartenir à l'un et l'autre sexe, dans *Casanova*, il traite de l'ambiguïté.

L'opéra *Casanova*, comédie lyrique - et parodique, a été mis en musique en 1918 par Henri Defosse, chef d'orchestre des ballets russes. Il n'acheva sa partition qu'après le décès du poète. Cette partition ne fut jamais représentée.

Francis Poulenc, dans les années 40, s'est intéressé au livret d'Apollinaire mais c'est Jean-Louis Petit, en 1980, qui s'y attaqua. Il écrivit cette nouvelle partition pour Jean-Loup Temporal, qui avait adapté l'oeuvre pour un spectacle de marionnettes. L'oeuvre fut enregistrée et donnée à Charleville en 1985, au festival mondial des Théâtres de marionnettes. Depuis, Jean-Louis Petit a remanié son ouvrage pour la scène. C'est cette oeuvre que nous proposons.

L'oeuvre, sorte de théâtre dans le théâtre, fait référence à Bergame, à Pise et au carnaval de Venise. Elle est parsemée de références mythologiques ou légendaires (Pyrame et Thisbé, le Styx, Vénus, etc.) fait de nombreuses allusions au théâtre de Gozzi et de Corneille : *O fureur ! O Désespoir !* et Verlaine : *Voici le parc solitaire...* à Vigny et Laforgue conjugués : *J'entends le cor qui sonne, qui sonne au fond des bois*, à Mozart : *Pour toi mon corps soupire !* Ainsi à l'opérette : *Reignons, reignons, faisons silence/ reignons ; reignons, la nuit commence*. Ou à la chanson populaire : *Ce bon tabac n'est pas pour toi !*

Ces emprunts à des oeuvres dramatiques, poétiques ou lyriques, sont trop fréquents pour qu'on ne voie pas là un choix d'écriture qui nous oblige à lire un dialogue non-écrit que nous sentons en surimpression, et où s'imbrique constamment la fête, la dérision et le drame.





Note d'intention du compositeur

Arlequin et femme au collier - Picasso

Sur le plan technique, il s'agit là d'une musique construite avec un matériau très structuré qui associe les modes mélodiques d'Olivier Messiaen aux échelles à 12 sons d'Arnold Schoenberg.

Pour donner le plus de cohérence possible à ce langage, chacun des douze sons qui le constitue est séparé du suivant par un intervalle différent, ce qui donne 12 sons différents et 12 intervalles différents. Par ailleurs l'échelle sonore ainsi constituée est non rétrogradable, c'est à dire qu'elle peut être lue en commençant par le début ou en commençant pas la fin pour aboutir au même résultat. Pour mieux comprendre prenons un exemple simple avec des lettres à la place des sons : lorsque l'on écrit "SOTIRARITOS", cela donne la même chose lu à l'endroit comme lu à l'envers.

Ce matériau qui, en soi, est assez neutre au point de vue expressif, peut servir de base à de nombreuses esthétiques, tout comme la gamme traditionnelle a pu engendrer des styles aussi différents que ceux de Bach, de Beethoven ou de Ravel.

Dans le cas présent, la synthèse de ces deux données musicales (la non-rétrogradation et la différenciation des intervalles) est travaillée dans la perspective d'une bonne sonorité dans la conduite rationnelle et expressive du langage (termes qui s'entendent dans leur signification traditionnelle), pour aboutir à une musique à l'usage des voix et des instruments utilisés sans artifice, qui pourrait représenter un nouveau classicisme savant. Il n'y a donc pas là, comme dans d'autres oeuvres de Jean-Louis Petit, une volonté de tout vouloir réformer en faisant table rase du passé, mais au contraire une démarche de continuité clairement affirmée, dans un style très personnel et immédiatement identifiable.



Note de mise en scène

Le bal Bullier -Sonia Delaunay

Les trois actes de l'opéra se passent en plein air. C'est une œuvre à ciel ouvert d'où toute forme d'intimité est bannie. Bourgeois et commerçants se mêlent aux acteurs de la commedia dell'arte de passage pour le carnaval. Les personnages sans cesse en mouvement, sont dans l'obligation du paraître et entravent la fixation du sentiment vrai. C'est la raison pour laquelle l'opéra de Jean-Louis Petit a d'abord été écrit pour un théâtre de marionnettes.

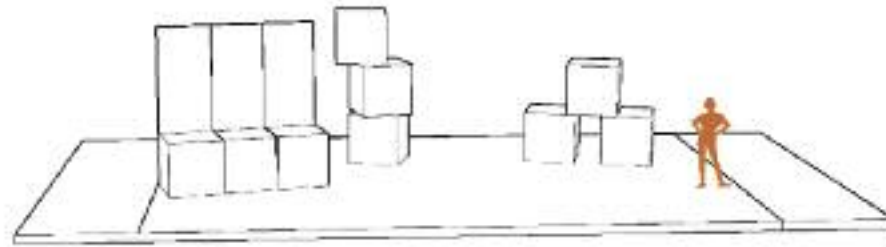
Le livret est truffé de citations décalées allant des poèmes de Verlaine aux comptines populaires, et combine plusieurs styles théâtraux : commedia dell'arte, comédie burlesque, marivaudage, opérette. Ces formes d'écriture s'imbriquent sur une trame d'opéra du XVIIIe, dont librettiste et compositeur se moquent en utilisant les poncifs du genre : théâtre dans le théâtre, archétypes de la commedia dell'arte, travestissement...

L'aspect ludique et facétieux de l'écriture se traduira dans la mise en scène : les chanteurs passeront d'un style de jeu à un autre, d'un style de chant à un autre, dans un fourmillement cocasse et pétillant.

Nous reprendrons le principe des citations et des collages du livret dans le décor et les costumes en balayant différents courants picturaux qui ont émaillé le début du XXe siècle.



Jazz
Sonia Delaunay



Notes de mise en scène

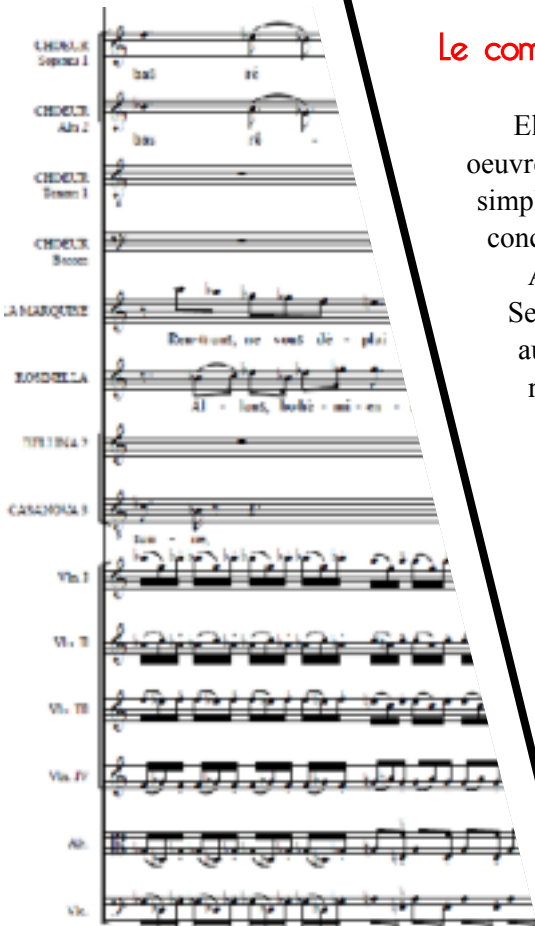


Le décor sera constitué d'un jeu de construction, en référence au cubisme, qui permettra l'établissement de volumes tout autant qu'une déconstruction, à l'image de l'écriture d'Apollinaire. En effet, chaque face des cubes sera tapissée de détails de tableaux abstraits, créant par leur assemblage désordonnée une impression de collage néanmoins organisé.

Les costumes calmeront la complexité visuelle du décor. Ils seront brossés par grandes taches de couleur et schématisés au maximum, de manière très ludique, à l'image des papiers découpés de Matisse.



Jean-Louis Petit



Le compositeur

Elève d'Olivier Messiaen, d'Igor Markevitch et de Pierre Boulez, Jean-Louis Petit a écrit pour tous les instruments, notamment des oeuvres associant les sonorités les plus diverses au sein d'effectifs instrumentaux très ouverts et souvent peu conventionnels, allant du simple duo aux groupes homogènes ou hétérogènes de plus de vingt instruments solistes. On lui doit aussi des oeuvres d'orchestre, des concerti, des oratorios, quatre opéras.

A ce jour son catalogue comporte 418 oeuvres.

Ses oeuvres sont généralement construites à partir d'un matériau très structuré qui associe les modes mélodiques d'Olivier Messiaen aux échelles à 12 sons d'Arnold Schoenberg. La synthèse de ces deux principes, travaillée dans la perspective d'une bonne sonorité dans la conduite rationnelle et expressive du langage (termes qui s'entendent dans leur signification traditionnelle), aboutit à une musique à l'usage des instruments utilisés sans artifice, qui pourrait représenter un nouveau classicisme savant;

Parallèlement à son activité de créateur Jean-Louis Petit est un découvreur de musiques du passé qu'il a remises à jour et dont il a enregistré une grande partie pour Decca International (Mouret, Lulli, Rameau, Campra, Mondonville, Blavet, Loeillet, Leclair, Guillemain, Marin-Marais, Naudot, Philidor, etc...) Cette partie de son activité (plus de 500 transcriptions) est à l'origine de la vogue actuelle et de l'engouement du public pour la musique baroque du "Grand Siècle". Jean-Louis Petit est aussi un catalyseur qui a su motiver de nombreux compositeurs et les inciter à écrire des oeuvres dont il a assuré les créations avec les ensembles qu'il dirige.

En tant que chef, Jean-Louis Petit a dirigé des orchestres dans de nombreux Pays, en France, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne, USA, Canada, Mexique, Corée, Pologne, Roumanie, Ukraine, Tchéquie, etc....et dans des programmes principalement orientés vers la musique française ancienne et contemporaine.

Site : <http://jeanlouispetit.com>

Adresse : jlpetit@jeanlouispetit.com



Bernard Jourdain

Arlequin - Pablo Picasso



Le Metteur en scène

Depuis l'âge de treize ans, le théâtre l'a absorbé. Il s'y est adonné corps et âme pendant ses années de lycée. A vingt ans, il monte à Paris pour apprendre le métier de comédien. Il rentre aussitôt au Conservatoire National d'Art Dramatique... mais comme régisseur ! Il y a tout de même suivi les cours d'Antoine Vitez et assisté les élèves qui montaient des spectacles ausein de l'école (Daniel Mesguish, Patrice Kerbrat, Richard Berry). Pendant quelques années, il a été l'assistant de Jacques Rosny et de René Clermont. Il a ensuite monté sa propre compagnie et mis en scène à Paris *La Double Inconstance* de Marivaux, un spectacle Ruzzante et *Les Caprices de Marianne* de Musset.

Il n'imaginait pas vivre ailleurs que sur une scène, au milieu des odeurs de poussière, de vieux bois, de gélatines brûlées et de colle à marouflage. Le sentiment qu'il éprouvait en réglant toute une nuit des éclairages pour un spectacle d'été en voyant le soleil se lever sur Albi, Aigues-Mortes ou Carpentras, lui disait que sa vie était là, qu'il ne saurait vivre loin des planches et des comédiens donnant âme à un texte. Et pourtant, il s'est éloigné des salles de spectacle pendant trente ans pour découvrir un monde assez différent mais tout aussi exaltant : le cinéma et le documentaire.

En 2003, à la demande d'un ami, il a mis en scène *Love Letters* d'Albert Gurney, dans le off à Avignon. Emmanuel Courcol venait de ranimer les braises du feu sacré...

En 2004, au Théâtre de la Tempête, dans le cadre des rencontres de la Cartoucherie, il monte *Mea Culpa*, un texte d'Isabelle Huchet, sa compagne. Grâce à elle, il découvre la mise en scène d'opéra. En 2008, il monte *Candide* de Léonard Bernstein. Après une période de vertige dû au nombre de personnes qu'il devait diriger, il a mesuré sa chance, la puissance créatrice, la liberté que lui offrait la mise en scène d'opéra. En 2010, il fonde *Opéra Côté Choeur* et met en scène *Mort à Venise* de Benjamin Britten et un opéra-bouffe de Glück, *La Rencontre Imprévue*, pour un festival d'été au Pays Basque.

Depuis, il a mis en scène *Monsieur Choufleuri restera chez lui le...* et *La Créole* de Jacques Offenbach, *Norma* de Bellini, *Carmen* de Bizet, *Le Barbier de Séville* de Rossini et *La Traviata* de Verdi.




Photo Pierre Sautelet

Norma, en 2012

Compagnie Lyrique Opéra Côté Chœur

Opéra Côté Chœur est une compagnie lyrique qui produit et diffuse en Ile-de-France -et au-delà- des opéras à des prix abordables pour les municipalités, afin d'aller à la rencontre de publics nouveaux.

Opéra Côté Chœur propose des œuvres de répertoire telles que, *Norma* de Bellini (saison 2013-2014), *Carmen* de Bizet (saisons 2013-2015) ou *Le barbier de Séville* (saisons 2014-2016).

Parallèlement, la compagnie souhaite initier le public à des œuvres musicales récentes, voire contemporaines telles que, récemment, *Mort à Venise* de Benjamin Britten d'après Thomas Mann ou *Candide* de Léonard Bernstein.

Pour ses productions, *Opéra Côté Chœur* s'associe à un orchestre professionnel, différent chaque année.

Enfin et surtout, l'objectif d'*Opéra Côté Chœur*, affilié à la Ligue de l'Enseignement, est avant tout de faire découvrir l'opéra aux jeunes enfants. La compagnie propose des actions de sensibilisation à l'opéra dans les écoles et collèges autour d'un projet pédagogique avec interventions des musiciens, chanteurs ou metteur en scène des spectacles. Pour faciliter cette approche, ses choix sont souvent orientés par la qualité littéraire de ses livrets ou des œuvres dont ces derniers sont issus. Le *Candide* de Voltaire, la *Carmen* de Mérimée, ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais illustrent ce principe.



Le Barbier de Séville, 2015

Photo Frank Vallet

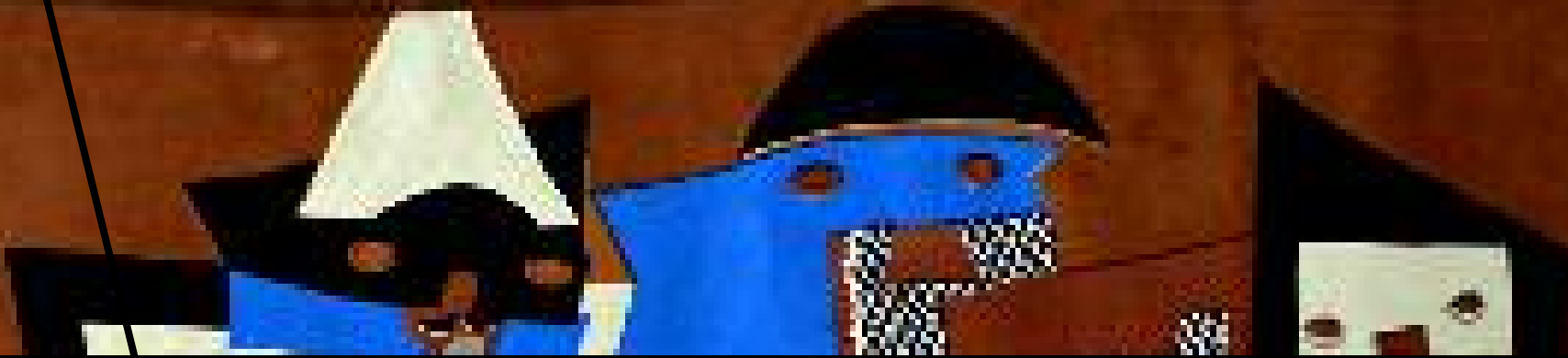
En 2010:
Mort à Venise
Photo Gilles Lorenzo



En 2012,
Norma
Photo Pierre Sautelet

En 2013 :
Carmen
Photo M. Maître





Contacts

Les trois musiciens - Pablo Picasso

Jean-Louis Petit, compositeur
jlpetit@jeanlouispetit.com

Bernard Jourdain, directeur artistique
06 24 36 71 12, jourdain-b@wanadoo.fr

<http://www.opera-cote-choeur.fr>